

16 avril
31 mai
2026

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE NIORT

DOSSIER DE PRESSE



« Agis dans ton lieu, pense avec le monde ». Cette citation du poète martiniquais Edouard Glissant m'accompagne depuis plusieurs années. Elle a été omniprésente dans la préparation de l'édition 2026 des Rencontres de la jeune photographie internationale organisée par la Villa Pérochon. Mais comment la traduire dans les faits ? Une direction artistique n'a pas vocation à être la simple déclinaison des goûts d'un directeur mais plutôt l'expression des enjeux d'une époque et d'un territoire par l'entremise d'une pluralité de regards photographiques qui nous interpellent, nous obligent à adopter une nouvelle distance salvatrice et peut-être à nous renouveler dans nos certitudes bien ancrées.

La Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique labellisé d'intérêt national, revendique une photographie ouverte à toutes les esthétiques et engagée sur les grands enjeux sociaux et environnementaux de nos sociétés connectées et interdépendantes. Du 18 avril au 31 mai, nous vous proposons un parcours niortais de 16 expositions présentées dans plusieurs lieux patrimoniaux, connus ou méconnus. Un véritable temps fort de l'émergence photographique en France mais pas seulement !

Au centre d'art, une exposition-rétrospective *Troisième Nature* est consacrée à Grégoire Eloy, membre du collectif Tendance Floue et invité d'honneur des Rencontres 2026. Au cœur du festival, huit photographes émergentes françaises et internationales bénéficient d'un écrin privilégié avec une résidence de création, laboratoire d'idées et de fabrique des possibles et une exposition collective, pour la première fois au musée Bernard d'Agesci. Plusieurs expositions satellites apportent un éclairage novateur sur certains enjeux de nos sociétés contemporaines : la suite du portrait contrasté initié en 2025 d'une jeunesse niortaise (Jeanne Lucas), une installation pluridisciplinaire suite à une résidence de création dans le Parc naturel régional du Marais poitevin (collectif Fusées), plusieurs expositions protéiformes au croisement de la photographie et des sciences interrogent la disparition progressive des traces matérielles, des archives et des témoignages par lesquels une mémoire se constitue et circule (Élie Monferier), le paysage intérieur de nos désirs de performance et la limite de notre propre corps (Maxime Riché) ou la possible existence d'une vie extraterrestre et ses manifestations supposées (Alexa Brunet). Et puisqu'il faut bien rêver, encore et toujours, les paysages dessinés de Dana Cojbuc ou les géométries de Georges Rousse nous permettre de voir le monde d'un point de vue nouveau y compris à l'échelle de la plus petite maison de Niort, la maison Gaufrette !

À l'heure où des forces occultes affirment en toute décontraction vouloir faire main basse sur nos imaginaires, il est de notre devoir de réaffirmer que, plus que jamais, le service public de la culture et la liberté de création ont toute leur place au centre de débats citoyens. Nous assumons modestement mais avec conviction notre part à l'édifice : faire société, créer du commun.

Philippe Guionie,
directeur de la Villa Pérochon-CACP

9 expositions du 18 avril au 31 mai
18 artistes exposées de 5 nationalités différentes
7 expositions monographiques - 2 expositions collectives

résidence de création du 3 au 20 avril

week-end d'ouverture du 16 au 19 avril

**DU 18 AVRIL
AU 31 MAI**

**du mardi
au samedi**

**de 13h30
à 18h30**

**fermeture
les jours fériés**

**ENTRÉE
LIBRE &
GRATUITE**

VILLA PÉROCHON

Invité d'honneur

Grégoire Eloy (France) — *Troisième nature*

JARDIN DE LA VILLA PÉROCHON

Jeanne Lucas (création, France) — *Jeunesse niortaise #2*

MUSÉE BERNARD D'AGESCI

Les 8 photographes émergent·es invité·es en résidence

Emanuela Cherchi (Italie/France)

Cloé Harent (France)

Antoine Lecharny (France)

Naïma Lecomte (France)

Arthur Perrin (France)

Marie Wengler (Danemark)

Jonas Wibaux (France)

un·e photographe cambodgien·ne (Cambodge) - en cours de sélection

PAVILLON GRAPPELLI

Maxime Riché (France) — *Métaformance*

SÉCHOIR-PORT BOINOT

Collectif Fusées (France) — *Les Eaux du bord*

PILORI

Elie Monferier (France) — *Journal des Mines*

Dana Cojbuc (Roumanie) — *Paysages dessinés*

MAISON « GAUFRETTE »

Georges Rousse (France) — *Géométries*

MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

Alexa Brunet (France) — *Sommes-nous seuls (dans l'univers) ?*

LE PROGRAMME

JEUDI 16 AVRIL

prélude des Rencontres

- 20h** **causerie « les métiers du labo photo »** avec Thomas Consani et Fred Jourda, tireurs au laboratoire Picto et référents techniques des photographes en résidence - auditorium de la médiathèque Pierre-Moinot

VENDREDI 17 AVRIL

ouverture officielle des Rencontres

- 9h - 17h** la « **folle journée** » au musée Bernard d'Agesci : c'est la fin de la résidence de création et les photographes ont une journée pour accrocher leurs travaux avec l'aide des équipes salariées et bénévoles de la Villa Pérochon !
- 10h-16h** **lectures de portfolios** (sur inscription gratuite, liste des experts à venir) - Villa Pérochon
- 18h30** **ouverture officielle des Rencontres 2026** : 1 soirée / 2 lieux, traversez l'avenue de Limoges !
ouverture de l'exposition de Grégoire Eloy et Jeanne Lucas - Villa Pérochon
ouverture de l'exposition des photographes en résidence - musée Bernard d'Agesci
foodtrucks, projections...

LE PROGRAMME

SAMEDI 18 AVRIL

parcours inaugural en présence des artistes

- 10h** les photographes en résidence de création - musée Bernard d'Agesci
- 11h** Grégoire Eloy, *Troisième nature* - Villa Pérochon
- 11h45** Jeanne Lucas, *Jeunesse niortaise #2* - jardin de la Villa Pérochon
- 12h15** Georges Rousse, *Géométries* - maison « gaufrette »
- 14h30** Dana Cojbuc, *Paysages dessinés* et Elie Monferier, *Journal des Mines* - Pilori
- 15h30** Maxime Riché, *Métaformance* - pavillon Grappelli
- 16h30** Collectif Fusées, *Les Eaux du bord* - le Séchoir-Port Boinot
- 17h30** Alexa Brunet, *Sommes-nous seuls (dans l'univers) ?* - médiathèque Pierre-Moinot
- 17h30-19h** **signatures de livres** en partenariat avec la Librairie des Halles - placette du Moulin du Roc
- 21h** (*ouverture de la salle Avron et du bar à 20h15*) **« La photo se met en scène ! »**, carte blanche à la compagnie Aline (compagnie de théâtre improvisé à Niort), suivie d'un DJ/VJ set de Rubin Steiner - salle Avron du Moulin du Roc

DIMANCHE 19 AVRIL

- 13h30-18h30** ouverture exceptionnelle des expositions
- 15h** visite commentée dog friendly « le monde selon Julie »
Visite de l'exposition de Grégoire Eloy à la Villa Pérochon par Julie Autin, professeure agrégée d'arts plastiques. Les visiteuseuses sont invitées à venir avec leur compagnon à 4 pattes !
- 16h** projection-goûter pour le lancement du cycle Raymond Depardon, suivie d'une rencontre avec Philippe Guionie autour de l'œuvre du photographe - Moulin du Roc
Le Moulin du Roc et la Villa Pérochon s'associent pour proposer une sélection de films dans le cadre de la rétrospective consacrée à Raymond Depardon par les films du losange. Tout au long des Rencontres, le Moulin du Roc projettera plusieurs films autour de quatre thématiques : Depardon citoyen, Depardon photographe, Depardon paysan, Depardon et l'Afrique.

GRÉGOIRE ELOY

(France)

Troisième nature



Des glaciers des Pyrénées à l'estran du Finistère, l'exposition présente l'exploration photographique de paysages géologiques, forestiers et marins, menée par le photographe Grégoire Eloy au cours des dix dernières années. En grimpant au glacier à ski, en passant la nuit en forêt ou en plongeant avec son appareil photo, Grégoire Eloy nous partage une expérience immersive du paysage naturel, vécue comme un rite initiatique. Une façon pour le photographe de rentrer dans l'intimité du paysage.

Au croisement du documentaire et de l'expérimentation, le travail de Grégoire Eloy mélange les échelles (de la photo satellite au microscope à balayage) et les techniques (photographie documentaire, photographes, cartographie, imagerie scientifique...). En dialogue avec des scientifiques de la matière et du vivant, il tente de comprendre la formation et l'évolution de la matière et de notre environnement.

C'est avec ce que les anthropologues appellent la « troisième nature », celle qui parvient à exister malgré la dégradation des conditions de sa subsistance, que Grégoire Eloy nous invite désormais à collaborer, afin de tisser un nouvel imaginaire du vivant et des liens inédits avec les êtres et les choses.

Cette exposition a été co-produite avec Les Champs Libres à Rennes et est accompagnée d'un livre aux éditions Textuel avec un texte de Michel Poivert.

La Faille

Une fine ligne de verre, dans les Alpes italiennes, serpente sur la roche sur une trentaine de mètres, avant de disparaître dans la rivière Sesia. Il s'agit de la cicatrice d'un tremblement de terre qui a eu lieu il y a des millions d'années, à plusieurs dizaines de kilomètres de profondeur dans le manteau terrestre, remontée à la surface lors de la formation des Alpes.

En 2015, les géophysiciens Thomas Ferrand et Alexandre Schubnel (ENS-PSL/CNRS) ainsi que le géologue Loïc Labrousse (UPMC) se sont rendus à Balmuccia pour étudier les anfractosités de la roche et tenter d'y déchiffrer l'histoire du séisme. Accéder au manteau terrestre leur permet de mieux comprendre et prévoir le comportement de la roche lors des tremblements de terre, et de corroborer leurs simulations en laboratoire. Je les ai accompagnés pour documenter leur travail d'enquête au plus près de la matière et cartographier la ligne de faille.

Projet réalisé en 2015 en collaboration avec le Laboratoire de Géologie de l'École normale supérieure (ENS-PSL/CNRS).

VILLA PÉROCHON

Les Déniquoiseaux

J'ai voulu faire le tour de l'île de Guernesey comme on fait le tour d'un sujet, en l'épuisant. J'ai arpentré, de jour, de nuit, les 59 kilomètres du sentier côtier, autant de fois que nécessaire pour qu'il devienne un terrain familier. J'ai fouillé le paysage à la manière du « déniquoiseau », l'enfant chasseur d'oiseaux du roman de Victor Hugo *Les Travailleurs de la mer*. Le déniquoiseau furète dans les falaises de l'île à la recherche de proies et, selon l'écrivain, à force de chercher, il finit par trouver autre chose : « De gibier en gibier, on arrive au démon. Après les moineaux, les farfadets. [...] Être sur la piste des contes bleus, rien n'est plus glissant. »

Un jour, j'ai trouvé un mot sous un caillou, laissé par un enfant et destiné aux fées : « Chères fées, de quoi sont faites vos maisons ? »

Comme Gilliatt, le héros noyé volontaire des *Travailleurs de la mer*, je suis aussi allé à l'eau avec mon appareil photo, au pied des falaises, pour adopter le point de vue d'un corps immergé face à l'île rendue soudain inaccessible et inhospitale.

Projet réalisé entre 2016 et 2018 dans le cadre de la résidence du Guernsey Photography Festival.

L'Aube

Dans le poème « Aube », Arthur Rimbaud décrit son étreinte avec un paysage matinal d'été, comme dans un songe éveillé : une route, une rivière en contrebas, la cime des arbres, la lumière qui perce à travers. J'ai vécu le confinement du printemps 2020 dans un décor similaire, une maison isolée de Bretagne, près de Dinan. J'ai éprouvé cet enfermement « à l'extérieur » dans l'inquiétude. J'observais à la jumelle l'absence de signes de vie dans les maisons environnantes. Je redoutais l'avenir que nous promettait la pandémie.

Le repli sur soi et l'isolement de la maison m'ont fait craindre la fin d'un monde, dans l'indifférence des oiseaux et des arbres alentour. Et pourtant, la lumière du printemps, la nature en pleine explosion, les jeux insoucients de ma fille Joséphine et de son ami Paul autour de la maison, suggéraient l'éveil d'un nouveau monde.

Projet réalisé en 2020 dans le cadre de *Fragiles*, projet collectif de Tendance Floue.

De Glace

Depuis la fin du XIX^e siècle, les glaciers en Europe se rétractent et disparaissent peu à peu sous la poussière des moraines. Les parties basses fondent ; émerge alors un nouveau paysage géologique sculpté par le passage de la glace. Les glaciologues accompagnent ce déclin jusqu'au moment où ils retireront leurs instruments pour se tourner vers d'autres massifs, plus élevés et encore préservés. Pierre René et les bénévoles de l'association Moraine suivent depuis plus de vingt ans le glacier d'Ossoue, l'un des derniers grands glaciers des Pyrénées.

Ils carrottent, sondent, mesurent, placent et relèvent les balises, photographient. En parallèle, Simon Gascoin, nivologue au Centre d'études spatiales de la bios-

phère (CESBIO), étudie l'évolution du glacier grâce à l'imagerie stéréoscopique par satellite. Accompagner les glaciologues donne la mesure de l'accélération de la fonte. Les années des glaciers sont comptées, notre présence est requise à leur chevet.

Projet initié en 2020 dans les Alpes dans le cadre de Fragiles, projet collectif de Tendance Floue, et poursuivi en 2021 dans les Pyrénées et à Paris dans le cadre de la Résidence 1+2 (Photographie et Sciences) en partenariat avec le CNRS Occitanie.

Aster

Pour étudier l'évolution des 200 000 glaciers du globe, les glaciologues Romain Hugonnet et Étienne Berthier, du Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales (LEGOS) de l'Observatoire Midi-Pyrénées (OMP), ont analysé un million d'images issues de la base de données Aster (NASA/METI/AIST/Japan Space Systems), instrument d'imagerie embarqué sur le satellite Terra. Une fois compilées, les images satellite, couplées en stéréoscopie, ont permis aux scientifiques de calculer le volume du glacier et de mesurer son évolution sur vingt ans, entre 2000 et 2019. Les résultats de cette étude sans précédent ont fait l'objet d'un article dans la revue Nature en avril 2021.

J'ai proposé à Étienne Berthier de publier sous forme de livres les images qui, trop vite converties en données chiffrées, ne figuraient pas dans cette publication. Comment consulter, trier, publier un million d'images ?

Projet initié en 2021 dans le cadre de la Résidence 1+2 (Photographie et Sciences) en partenariat avec le CNRS Occitanie.

L'Estran

L'estran est la zone de balancement des marées, la partie du littoral qui est tour à tour à l'air puis recouverte par l'eau. Cette bande de terre-mer abrite un écosystème et une biodiversité spécifiques dont dépend l'économie de la pêche à pied. L'estran est fragile, exposé à la pollution des rivières, aux espèces invasives, aux tempêtes, à la hausse du niveau des mers.

J'ai suivi celles et ceux qui, les pieds sur terre, font corps avec la mer : pêcheurs de tellines, de coques, de moules, de goémon. J'ai accompagné les biologistes marins Jacques Grall et Vincent Le Garrec, de l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM) de Brest, qui prélèvent les espèces, les identifient, les étudient en les observant à la loupe binoculaire ou au microscope électronique à balayage. S'ouvre alors un univers multicolore riche de milliers d'espèces – plus de 20 000 pour le seul polychète (ver marin) et près de 6 000 pour le bryozoaire (colonie d'animaux invertébrés).

Projet réalisé entre 2020 et 2024 dans le cadre des résidences du festival L'Homme et la Mer au Guilvinec et des Champs Libres à Rennes.

La Parcelle

Dans le bois de Sublaine, il existe une petite parcelle d'un demi-hectare, un rectangle de pins abandonnés et de fougères au milieu des ormes et des chênes. Quand Marc-Emmanuel Bervillé, un ami charpentier installé dans le Perche, s'en est porté acquéreur, je lui ai proposé d'exploiter photographiquement ce morceau de forêt. Le jour, je documentais et j'aidais à la construction d'une petite maison en bois conçue par Marc-Emmanuel, que nous avons imaginée comme un futur lieu de résidence contemplative et artistique, où amis et artistes pourraient venir bivouaquer au milieu des arbres. L'utilisation d'un piège photographique y révéla le passage de nombreux animaux. La nuit, j'y retournais pour réaliser des photogrammes nocturnes de la forêt, malgré ma peur du noir et les aboiements des chevreuils au loin.

Projet initié en 2020 dans le cadre de la résidence photographique du Champ des Impossibles.

Grégoire Eloy débute comme assistant de Stanley Greene et s'engage dans une pratique photographique documentaire d'auteur. Pendant 10 ans, il voyage en Europe de l'Est et en Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique. Au fil des années, son travail s'est mué vers une pratique plus intime d'exploration de nouveaux territoires (géographiques, scientifiques, imaginaires), enrichie d'une liberté formelle faite d'expérimentations : installations, livres-objets, photogrammes en extérieur, tirages argentiques par contact sur écran d'ordinateur. Ses séries sont traversées par les thèmes de la trace, de l'absence et de l'invisible. Depuis 2010, il concentre ses recherches sur l'univers scientifique et sur notre rapport à l'environnement et au sauvage à travers des résidences artistiques en milieu naturel. Il est lauréat de la Bourse du Talent 2004, du Prix Niépce 2021 et de la Grande commande Photojournalisme du ministère de la Culture 2022 (Radioscopie de la France). Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 2016.

gregoireeloy.com / tendancefloue.net

PHOTOS LIBRES DE DROITS

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Marc-Emmanuel Bervillé, bois de Sublaine, Courcerault, 2020,
série *La Parcellle* © Grégoire Eloy



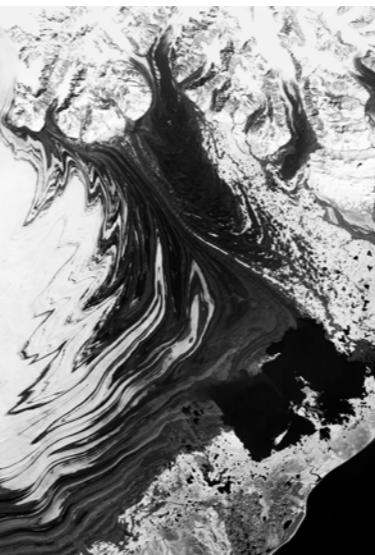
2

Piton Carré, massif du Vignemale, 2021, série *De glace*
© Grégoire Eloy



3

Fermain Bay, Guernesey, 2016, série *Les Déniquoiseaux*
© Grégoire Eloy



4

Glacier Malaspina, Alaska, 2019,
série *Aster* © Grégoire Eloy



5

Joséphine, Le Petit Lyvet, Saint-Samson-sur-Rance, 2020,
série *L'Aube* © Grégoire Eloy



6

Bryozoaire, IUEM, Brest, 2023,
série *L'Estran* © Grégoire Eloy



7

Étude de l'affleurement rocheux de Balmuccia par Thomas Ferrand, Italie, 2015, série *La Faille* © Grégoire Eloy

EMANUELA CHERCHI

(Italie/France)



Pour cette résidence sur le territoire niortais, j'aimerais approfondir mes recherches actuelles sur la relation entre l'être humain et les autres animaux en explorant particulièrement la notion de soin désintéressé, celui qui se pratique sans attente de réciprocité ou de profit. Dans un contexte où l'animal est souvent perçu à travers le prisme de sa fonction alimentaire, scientifique, ou de compagnie, comment l'humain peut-il véritablement dépasser cette logique utilitaire pour offrir un soin pur, guidé uniquement par l'altruisme et le respect de l'animal en tant qu'être vivant ?

Pour approfondir ce sujet, je souhaiterais articuler mon travail autour d'un centre de soins pour la faune sauvage implanté sur le territoire, envisagé comme un lieu d'observation et de réflexion sur les pratiques de soin apportées aux animaux non humains. Ce type de structure a pour vocation d'accueillir des animaux blessés ou en détresse, afin de leur prodiguer des soins et de les réhabiliter en vue d'un retour dans leur milieu naturel.

En ce moment, je m'intéresse à des histoires qui incarnent une forme de catharsis, même discrète. Au cours de cette résidence, j'aimerais observer si des initiatives de ce type, ou d'autres contextes similaires présents sur le territoire, s'inscrivent dans cette démarche, et réfléchir à la manière de les transcrire en images.

Emanuela Cherchi vit et travaille entre la Sardaigne et le sud de la France. Après des études de photographie à Milan, puis d'histoire de l'art à l'Université de Montpellier, elle obtient en 2023 un master en cinéma documentaire et intègre la vidéo à sa pratique.

Actuellement, ses recherches se focalisent sur la relation complexe entre l'être humain et les autres animaux. Elle développe depuis plusieurs années un projet à long terme sur un groupe d'ornithologues. Sur cette même thématique, elle réalise son premier long métrage documentaire, produit par Chuck Prod.

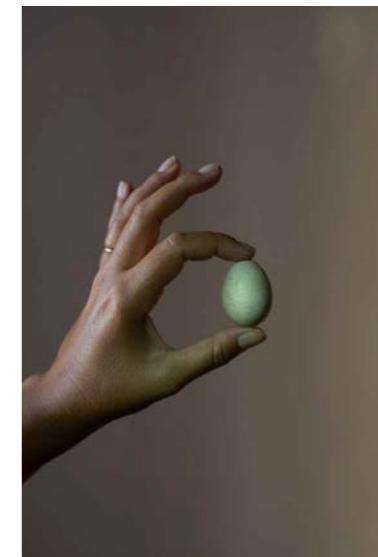
ema-cherchi.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Aile, série *Tumbarino* © Emanuela Cherchi



2

Oeuf de perdrix, série *Tumbarino* © Emanuela Cherchi



3

Pubta Marcutza, série *Tumbarino* © Emanuela Cherchi

CLOÉ HARENT

(France)

Pour la résidence de création à la Villa Pérochon, je souhaite faire naître un projet inspiré par la disparition d'un berger qui a marqué mon enfance, ravivant en moi le désir de retrouver l'univers des brebis et d'honorer ce lien ancestral.

Je voudrais développer un corpus photographique sensible autour de « L'étude de la brebis », du cycle de vie du troupeau et de la matérialité du monde pastoral — laine, poussière, gestes, paysages. Ce temps de recherche en résidence me permettrait également d'ouvrir une porte sur le questionnement de la matérialité de mes images et d'explorer de nouvelles formes plus plasticiennes. Enfin, cette immersion serait l'occasion de rencontrer deux fermes autour de Niort, afin d'enrichir ce corpus.



© Louisa Ben

Née en 1998 dans l'Aude, Cloé Harent est une photographe profondément attachée à la terre. Guidée par une approche intuitive, elle cherche à révéler les liens intimes unissant le monde vivant. Inspirée par la lumière des peintures romantiques, elle développe une esthétique qui traverse son travail comme un fil rouge, lui permettant de sublimer la dimension sensorielle et d'aborder avec délicatesse les notions de vie et de mort.

Dans l'urgence de ce que le temps transmet, elle souhaite créer des passerelles entre les âges, mettre en lumière les métiers de la ruralité, préserver la mémoire des savoir-faire et témoigner de la fragilité croissante d'une biodiversité précieuse.

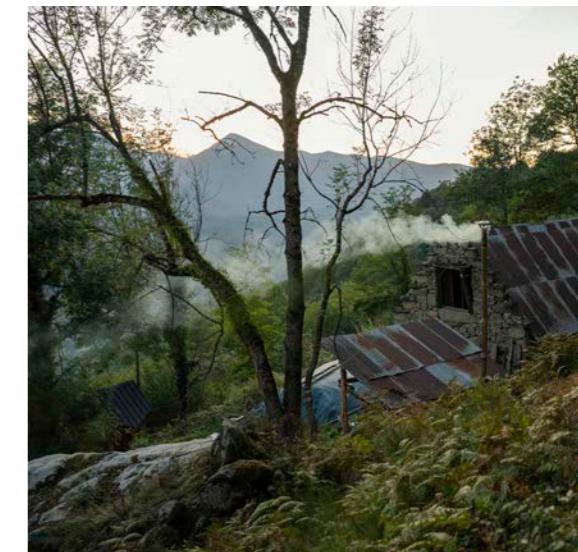
Elle réalise sa première série *Le lien de la terre* (2018-2023) rendant hommage à la jeune génération en quête d'autosuffisance alimentaire qui se réapproprie les pratiques paysannes anciennes. Puis, lauréate du Prix Tremplin Jeunes Talents en 2024 au Festival Planches Contact, elle crée en résidence de création *Bruit Rose*, un projet dédié à la biodiversité présente sur les estrans normands. En 2025, elle poursuit son parcours de résidence de création avec sa nouvelle série *In Memoriam Terrae*, consacrée à la mémoire minérale du parc naturel protégé du Cap de Creus pour le Festival InCadaquès en Espagne.

cloeharent.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1 *Travail collectif*, série *Le lien de la terre* © Cloé Harent



2 *Paysage éco-lieu*, série *Le lien de la terre* © Cloé Harent



3 *Rose tentacules*, série *Bruit rose* © Cloé Harent

ANTOINE LECHARNY

(France)



Située à cinquante kilomètres de Niort, Sainte-Soline est devenue un symbole des mouvements d'opposition citoyens écologistes et des enjeux sociétaux liés à l'eau. Dans cette commune rurale, une excavation rectangulaire de quinze hectares avait été creusée pour accueillir 628 000 m³ d'eau. Pompée en hiver, cette réserve était destinée à irriguer les champs alentour en été.

Au yeux de ses opposants, ce projet de mégabassine représentait une privatisation d'une ressource commune vitale à des fins productivistes privées. Parmi les nombreuses mobilisations, celle du 25 mars 2023 a été la plus violemment réprimée par la gendarmerie, occasionnant alors de très nombreux blessés et des tensions toujours intactes entre citoyens et représentants de l'État et de l'agro-industrie. Aujourd'hui, alors que nous avons davantage de recul sur la situation, que la justice s'est prononcée et que de nombreux textes de sociologues, agronomes, hydrologues ou géographes ont été publiés sur la question, il me paraît intéressant de documenter par la photographie les traces de ces mouvements de résistance, de leur répression, ainsi que leurs manifestations actuelles.

Antoine Lecharny est un photographe et artiste plasticien né en 1995.

Son travail, exposé et primé en France comme à l'étranger (prix du jury du Festival Planches Contact, prix du public des Boutographies, prix Paris Match...), fait partie de plusieurs collections publiques et privées, dont celle de Marin Karmitz. Lauréat du prix Audi Talents aux côtés de l'artiste Henri Frachon, il expose en 2021 le projet sculptural *Disegno Astratto* au Palais de Tokyo. La galerie Sit Down accueille en 2023 sa première exposition personnelle à Paris, *Côté fenêtre*.

En 2025, il reçoit le Prix Gomma Grant B&W qui distingue son travail au long cours consacré à la mémoire des fusillades massives des Juifs en Europe de l'Est et dans les pays Baltes, lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce projet, intitulé *Sous terre*, fait également l'objet d'une publication parue en novembre 2025 aux Éditions d'une rive à l'autre, comprenant un texte de l'historienne Annette Becker. La même année, il est finaliste du Prix Le BAL ADAGP avec son projet *Feu Stalinstadt* et figure parmi les trois artistes lauréats soutenus par Sarah Moon dans le cadre du Grand Prix de l'Académie des beaux-arts.

antoinelecharny.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



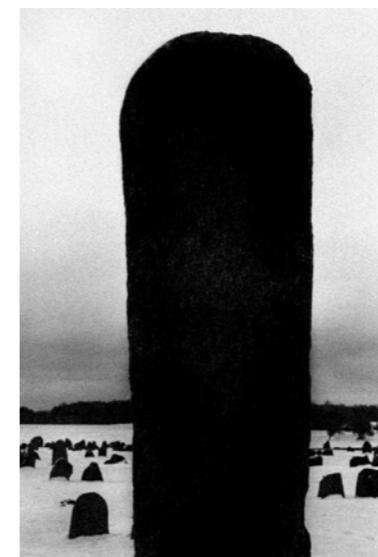
1

Sous terre © Antoine Lecharny



2

Sous terre © Antoine Lecharny



3

Sous terre © Antoine Lecharny

ARTHUR PERRIN

(France)

Dans une partie des mouvements écologistes émergent aujourd’hui de nouvelles formes de spiritualité : rituels liés au vivant, pratiques “new age”, croyances énergétiques ou récits réinventés. Longtemps sceptique, j’ai commencé à questionner mes certitudes face à l’apparition de ces croyances dans les luttes écologiques. Ce projet cherche à comprendre pourquoi, dans un contexte d’urgence environnementale, certains se tournent vers l’invisible pour trouver sens ou réenchantement. Je souhaite rencontrer celles et ceux qui portent ces pratiques et explorer visuellement ce glissement vers une spiritualité contemporaine, en abordant ce phénomène avec nuance.

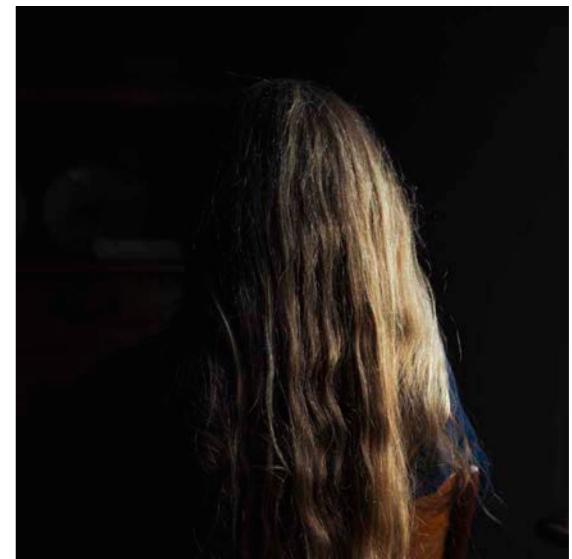


PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Le Houéran © Arthur Perrin



2

Le Houéran © Arthur Perrin



3

Le Houéran © Arthur Perrin

Né dans les Vosges en 2002, Arthur Perrin est un jeune photographe dont le travail explore la frontière entre le réel et l’imaginaire, entre l’existence quotidienne et l’aventure hors-norme. Après un parcours en cinéma audiovisuel et un BTS photographie à Lyon, il développe une approche à la croisée du documentaire et de la fiction.

Ancré dans les territoires qui l’entourent, il tisse un lien profond entre l’humain et son environnement. Son engagement social nourrit des images qui interrogent les relations entre individu, société, intime et collectif.

arthurperrin.com

MARIE WENGLER

(Danemark)

Au cours de ma résidence à la Villa Pérochon, je prévois de développer un projet photographique spécifique au site intitulé *Vous ne me verrez jamais le samedi* (*You shall never see me on Saturday*). Ce projet explore la manière dont le mythe médiéval de Mélusine continue de résonner à travers le paysage et l'architecture de Niort.

À travers 7 à 10 photographies mises en scène en dialogue avec l'environnement bâti de la ville, j'étudierai comment les thèmes du secret, de la solitude et de la transformation – au cœur de la légende de Mélusine – résonnent encore dans les tours, les églises, les forêts et les rivières liées à son histoire. Plutôt que d'illustrer directement le mythe, la série évoquera son atmosphère, utilisant Mélusine comme une lentille pour examiner comment le mythe s'ancre dans un lieu et façonne l'imaginaire collectif.



Marie Wengler est basée à Copenhague, au Danemark. En tant que spécialiste en sciences sociales (titulaire d'un doctorat et d'une bourse post-doctorale) et artiste visuelle utilisant l'objectif comme outil, elle travaille à la croisée de la recherche artistique et de l'art basé sur la recherche, explorant et exposant les limites de la « normalité » dans la société.

Si son médium principal est la photographie, elle explore souvent les intersections entre la photographie et la poésie, la performance et les archives.

Marie n'utilise pas d'IA générative pour produire ses photographies. Elle met plutôt soigneusement en scène chacune de ses images à l'aide d'un appareil photo Hasselblad moyen format.

mariewengler.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



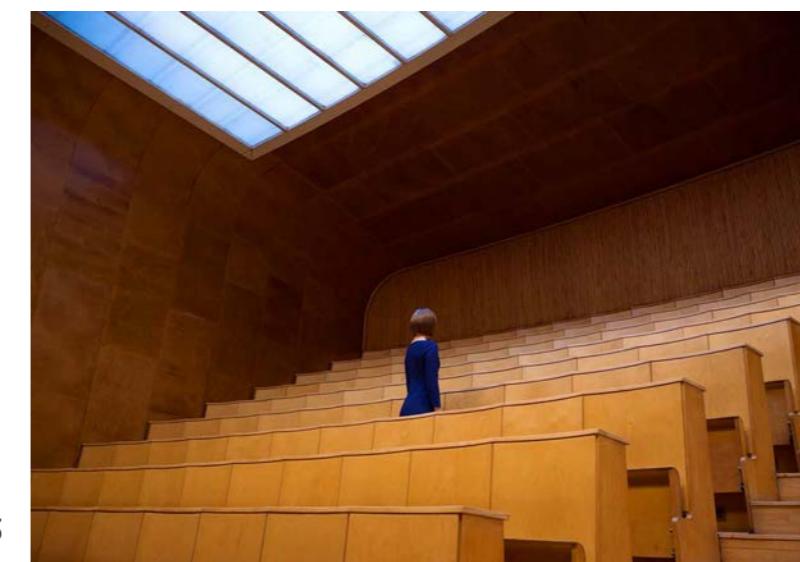
1

A Stigma Burnt On My Quivering Flesh (2025-ongoing) © Marie Wengler



2

The Eyes of Others Our Prisons; Their Thoughts Our Cages (2025)
© Marie Wengler



3

No Longer, Not Yet (2024) © Marie Wengler

JONAS WIBAUX

(France)



C'est la première fois que je pars en résidence et que je vais consacrer deux semaines uniquement à la photographie. J'ai l'habitude de photographier au quotidien, souvent en parallèle d'autres activités et j'ai hâte de créer une autre dynamique de travail en sortant de ce cadre. Je souhaiterais profiter de ce temps pour m'imprégner de Niort et de ses environs, et avancer au gré des rencontres. Je n'ai pas de projet précisément défini mais plusieurs thèmes m'intéressent. Je pense aller à la rencontre de paysans locaux et m'intéresser à l'eau dans la région (Sèvre niortaise, marais poitevin, agriculture agro-industrielle), dans la continuité du travail photographique que j'ai mené jusqu'à présent, entre documentation du travail agricole et des luttes environnementales, notamment contre les mégabassines dans les Deux-Sèvres.

Photographe autodidacte, Jonas Wibaux développe une pratique documentaire ancrée dans l'intime et le quotidien. En parallèle de sa pratique artistique, il travaille plusieurs mois par an comme ouvrier agricole, notamment dans la viticulture. Sa vie se construit au rythme des saisons, dans une recherche de cohérence entre mode de vie et pratique artistique. Il documente sa jeunesse, ses proches, ses voyages et son travail saisonnier. Traversé par les réflexions politiques qui façonnent sa génération, la photographie devient pour lui un outil pour penser le monde et s'y inscrire. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis juillet 2025.
@xuabiw

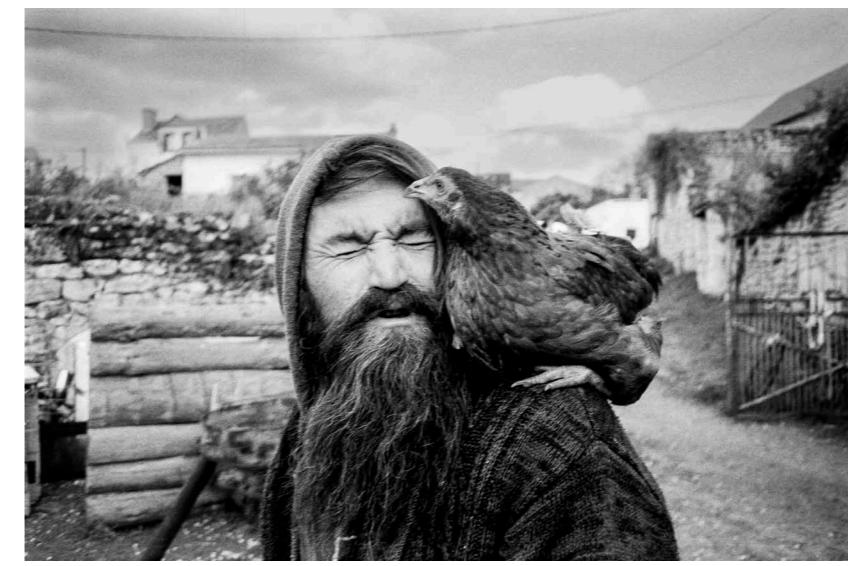
PHOTOS LIBRES DE DROITS



Avatar et la main de François, série *Rue Des Belles Caves*, 2022
© Jonas Wibaux



Sainte Soline Acte I, 2022 © Jonas Wibaux



Dara et la poule, série *Rue Des Belles Caves*, 2023 © Jonas Wibaux

NAÏMA LECOMTE

(France)

Nouveau partenariat !

Naïma Lecomte est lauréate du Prix de la jeune création 2025 du **Planches Contact Festival** à Deauville. À ce titre, elle rejoint les 6 photographes émergentes choisies par le jury pour la résidence de création.



© Frédéric Stucin

Ce temps de résidence, assez concentré, va m'amener à sortir des habitudes que j'ai lors de mes projets, construits sur le temps long, avec des retours répétés sur les mêmes lieux. Ici, le cadre plus resserré de la résidence m'invitera à adapter ma pratique et expérimenter d'autres manières de travailler.

Pendant la résidence à la Villa Pérochon, je souhaite travailler autour des jardins partagés et ouvriers de Niort, notamment ceux du quai de Belle-Île. Sur le temps de création, j'aimerais observer les présences et la vie quotidienne dans ces lieux. Le projet se construira à partir d'une approche attentive aux gestes et aux habitudes qui les dessinent au fil des jours.

Née en 1996 à La Rochelle, Naïma Lecomte habite à Montpellier. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2021, elle développe un travail documentaire sensible, construit sur le temps long, à travers des allers-retours répétés sur les territoires qu'elle explore. En 2025, elle reçoit le Prix du jury Jeune Création de Planches Contact Festival pour sa série *Ce qui borde*. En parallèle, elle travaille depuis trois ans sur *Faucon*, un projet au long cours autour du quotidien d'une dizaine de jeunes placés dans un lieu de vie dans les Gorges du Verdon.

@naimalecomte

PHOTOS LIBRES DE DROITS



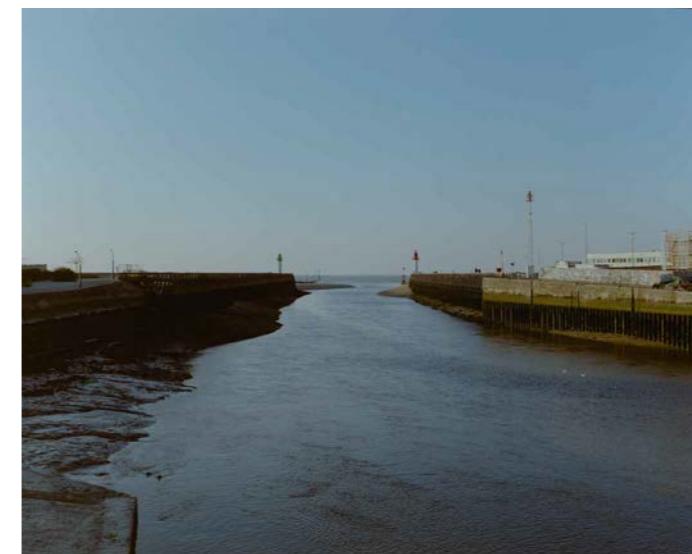
1

Ce qui borde © Naïma Lecomte



2

Ce qui borde © Naïma Lecomte



3

Ce qui borde © Naïma Lecomte

PROGRAMMES ASSOCIÉS

En 2026, la Villa Pérochon a souhaité élargir son horizon vers de nouveaux programmes associés partageant les mêmes valeurs notamment dans le soutien affirmé à la création photographique émergente.

PLANCHES CONTACT FESTIVAL DEAUVILLE

La Villa Pérochon s'associe au nouveau Prix de la Jeune Création Photographique du Planches Contact Festival (Deauville) en récompensant le.la lauréat.e du jury annuel par une résidence de création lors des Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort. Philippe Guionie, directeur de la Villa Pérochon est désormais un membre permanent de ce jury composé de personnalités du monde de la photographie. Naïma Lecomte, lauréate 2025, sera en résidence du 03 au 20 avril.

INSTITUT FRANÇAIS DU CAMBODGE

Avant de devenir en 2013 un centre d'art contemporain dédié à la photographie, la Villa Pérochon a été pendant plusieurs décennies l'ancienne maison de l'écrivain Ernest Pérochon, prix Goncourt en 1920 pour le roman *Nêne*. Sensible aux liens intimes entre la littérature et la photographie, la Villa Pérochon s'associe à la Villa Marguerite Duras, écrivaine française majeure, lauréate du prix Goncourt en 1984 pour *L'Amant*. Née en Indochine, son œuvre entretient un lien profond avec l'Asie du Sud-Est, les questions de mémoire, d'identité, de territoire et de récit.

En partenariat avec l'association Photo Phnom Penh et avec l'appui de l'Institut français du Cambodge, une résidence de création est mise en place avec l'invitation, suite à un appel à candidatures, à un.e photographe cambodgien.ne lors des Rencontres de la jeune photographie internationale du 03 au 20 avril à Niort.

Cette résidence inédite s'inscrit aussi dans le cadre du dialogue artistique entre la France et le Cambodge et vise à soutenir la création contemporaine photographique cambodgienne à l'international.



Le Fort Foucault par Yohan Colombié-Vivés

MAXIME RICHÉ

(France)

Métaformance

Issue d'une résidence de création soutenue par la ville du Bourget et le Ministère de la culture en anticipation des Jeux Olympiques de Paris 2024, sur invitation de La Capsule – centre photographie au Bourget et du Collège International de Photographie du Grand Paris, la série *Métaformance* s'inscrit dans la lignée de mon travail documentaire tourné vers notre relation à notre milieu de vie.

Notre refus de fixer nos propres limites à notre présence sur le territoire porte des conséquences lourdes sur les paysages que nous habitons, touchés par les mégafeux (*Paradise*, 2020- 2023). Avec *Métaformance*, je tourne l'objectif vers un autre paysage et une autre limite : le paysage intérieur de nos désirs de performance et la limite de notre propre corps. En effet, comment imaginer que nous puissions entretenir une relation durable à notre environnement pour préserver l'habitabilité du monde, si nous ne parvenons pas à nous ajuster aux réalités et aux frontières de notre enveloppe corporelle ? *Métaformance* nous propose d'explorer ce paysage intérieur, notre quête pour aller toujours plus haut, à travers le symbole de l'ascension et de la performance : l'escalade.



Artiste-chercheur et photographe, Maxime Riché (né en 1982) vit et travaille à Paris. Dans un travail qu'il qualifie de « documentaire spéculatif », il explore notre refus d'accepter les limites physiques et philosophiques, et ses conséquences sur l'habitabilité du monde.

En 2020 et 2021, il se rend à *Paradise*, ville californienne ravagée par les flammes, grâce à la bourse de soutien à la photographie documentaire du Cnap. Il y construit une parabole sur notre capacité à (nous) reconstruire après des incendies comme ceux qui touchent désormais le monde entier. Le livre *Paradise* a été publié à l'été 2024 chez André Frère Éditions. En 2023-2024, il a été artiste en résidence à La Capsule et à l'International College of Photography à Paris pour une création sur l'augmentation corporelle dans le sport pour les Jeux olympiques de Paris 2024.

Maxime est membre de Tendance Floue et du comité de rédaction de la revue EPIC. Il a collaboré avec GEO, M le Magazine du Monde, Wired et compte parmi ses clients OXFAM, le groupe SNCF, Volkswagen/DDB° et Webedia, entre autres.

maximeriche.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



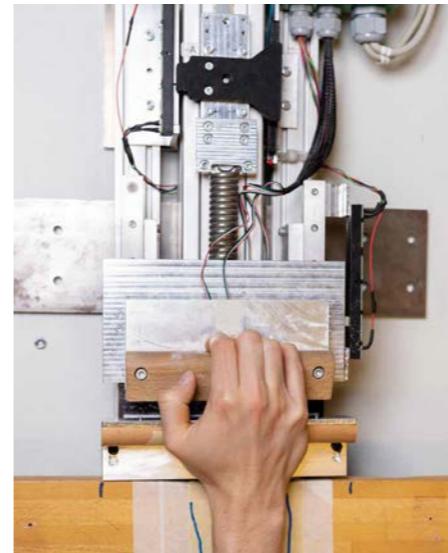
1

Metaformance © Maxime Riché



2

Metaformance © Maxime Riché



3

Metaformance © Maxime Riché



4

Metaformance © Maxime Riché

JEANNE LUCAS

(France)

Jeunesse niortaise #2

Cette exposition est le deuxième chapitre d'une saga initiée en 2025, née d'une carte blanche confiée par Philippe Guionie à Jeanne Lucas pensée sur trois ans.

Un an plus tard, la jeunesse niortaise a changé. Certaines adolescentes ont grandi, sont parties pour leurs études, ont quitté la ville ou quitté l'adolescence. D'autres sont restées, ont mûri, se sont affirmées. De nouveaux visages sont apparus, avec leurs propres rêves, leurs doutes et leurs colères. À cet âge où tout bascule, où l'on choisit sa voie, ses goûts, ses engagements, Jeanne Lucas continue de suivre ces trajectoires intimes et collectives.

À travers cette nouvelle exposition, la photographe poursuit son immersion dans le quotidien et l'intime d'une quinzaine de jeunes de 14 à 18 ans habitantes ou scolarisées à Niort, « la capitale des assurances ». Des chambres devenues trop petites aux lieux où l'on se retrouve pour refaire le monde, des soirées aux silences, elle documente une jeunesse qui grandit vite, qui mûrit plus tôt, qui questionne le monde, la politique, les normes et son avenir.

Cette deuxième exposition montre une ville vue par celles et ceux qui la traversent au moment précis où l'enfance s'efface et où l'adulte se dessine. Par ce travail artistique et documentaire au long cours, Jeanne Lucas, photographe d'origine niortaise, poursuit un dialogue sensible avec son propre passé. En suivant ces adolescentes dans la durée, elle questionne le rapport d'amour-répulsion qu'elles entretiennent avec la ville qui l'a vue grandir, et observe comment une génération écrit, à son tour son histoire niortaise.

« Revenir un an plus tard, c'était accepter que rien ne soit figé. Certains sont partis, d'autres ont changé, et de nouveaux sont arrivés. Cette exposition parle de cette bascule : le moment où l'on devient soi, où l'on choisit sa voie, ses goûts, ses combats, et parfois son départ. Je continue de photographier Niort pour comprendre pourquoi on la quitte... et pourquoi on y revient. »

Jeanne Lucas

Jeanne Lucas, photographe originaire de Niort et basée à Paris, mêle documentaire et mode pour explorer des sujets qui la passionnent. Elle recherche l'authenticité dans ses choix de casting et sa direction artistique, brouillant les frontières entre mise en scène et réalité.

Après des études à l'ETPA de Toulouse puis aux Gobelins à Paris, Jeanne forge son style en développant une écriture singulière où le documentaire irrigue la photographie de mode et inversement. En studio, elle rencontre son équipe et affirme une signature artistique reconnaissable, sensible et engagée.

En juin 2025, elle publie son premier livre photo *Politique*, édité chez Rue du Bouquet. Issu de son mémoire de fin d'études, ce projet au long cours consacré à l'échange économico-sexuel en France est finaliste du Prix des Libraires, et sélectionné par le Club des DA pour être exposé au Centre Pompidou en septembre 2025.

Son travail est publié dans de nombreux magazines internationaux tels que Le Monde, Madame Figaro, Gala, ou Vogue, et elle collabore avec des maisons et marques comme Dior et Chanel.

Parallèlement à la mode, Jeanne poursuit une recherche documentaire personnelle au long cours, notamment avec le projet Jeunesse niortaise, qui interroge l'adolescence, l'identité et le rapport à la ville, et s'inscrit dans une démarche artistique et sociale engagée. Elle est représentée par l'agence Denise Agency.

jeannelucas.com



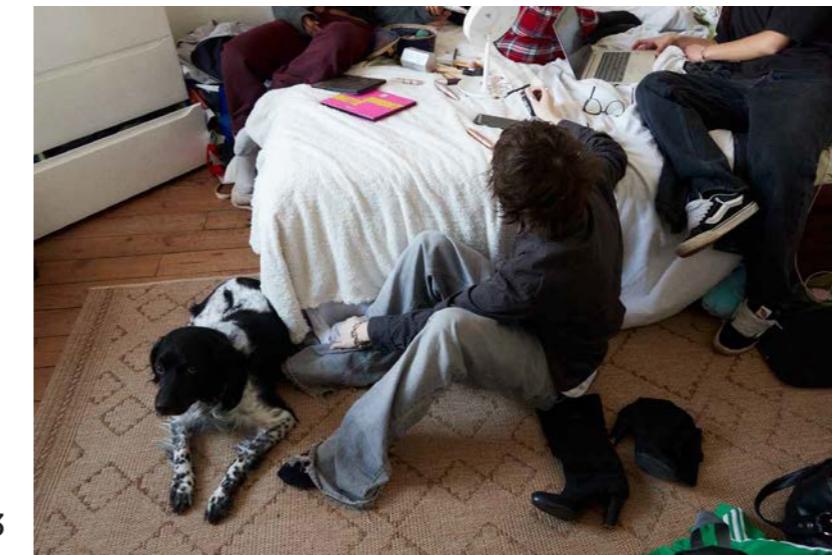
1

Ellen, série Jeunesse niortaise #2
© Jeanne Lucas



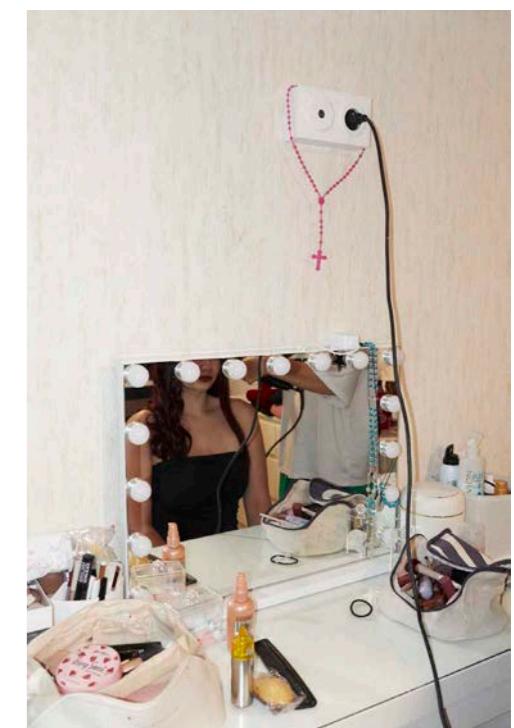
2

La Brèche, série Jeunesse niortaise #2 © Jeanne Lucas



3

La soirée, série Jeunesse niortaise #2 © Jeanne Lucas



4

Les préparatifs, série Jeunesse niortaise #2
© Jeanne Lucas

PHOTOS LIBRES DE DROITS

GEORGES ROUSSE

(France)

Géométries



« Je réordonne le monde visible en un espace inédit et imprévu. » - Georges Rousse

Niort,

Habituellement, je travaille dans des lieux abandonnés où je transforme la perception de l'architecture par la peinture, des démolitions partielles, des reconstructions... afin de donner une dernière image exceptionnelle d'un lieu qui va disparaître...

En effet, mon but est de garder la mémoire photographique à la fois d'un lieu et d'une action picturale dans ce lieu. La photo les rassemble dans une image unique.

Je compte utiliser la maison « Gaufrette » comme un atelier éphémère de peintre-photographe, et y réaliser quelques œuvres établissant une relation peinture, architecture à travers la photographie.

Il y a trois niveaux d'ancrage dans ce lieu, je ferai donc au moins trois installations montrant mes différents modes d'actions dans l'espace, et, préparer une exposition qui montrera l'ensemble du travail réalisé sur place.

Cette maison/atelier offre la particularité d'être étroite, plus encore que d'habitude, elle a été restaurée mais elle est disponible pour expérimenter quelques actions inédites pour moi.

Mon intention est de faire une première installation qui me permettra « d'habiter » l'espace et de découvrir la communauté de Niort, son quotidien et son histoire, pouvant générer ultérieurement d'autres projets...

Je viendrais dans un deuxième temps les réaliser avant de transformer l'espace pour l'exposition... Une sorte d'Atelier porte ouverte....

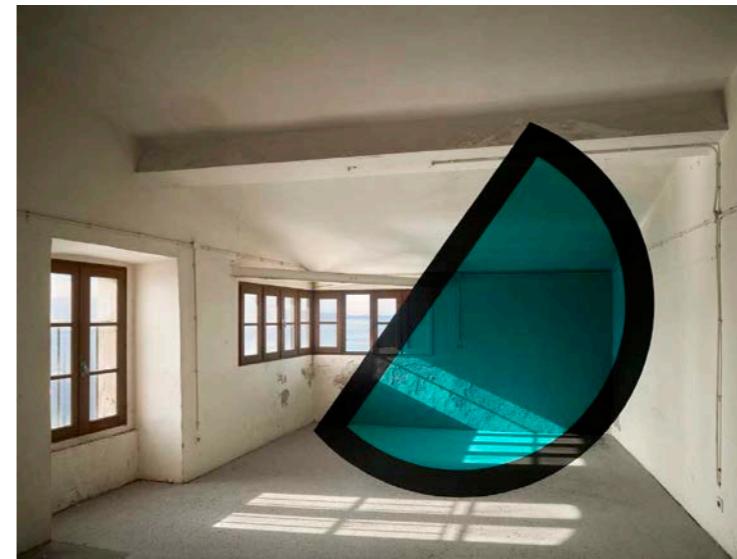
Georges Rousse (1947) vit et travaille à Paris.

Étudiant en médecine à Nice, il décide d'apprendre chez un professionnel les techniques de prise de vue et de tirage puis de créer son propre studio de photographie d'architecture. Sa passion le pousse à se consacrer entièrement à une pratique artistique de ce médium sur la trace des grands maîtres américains tels que Steichen, Stieglitz ou Ansel Adams. C'est avec la découverte du Carré noir sur fond blanc de Malevitch puis du Land Art que Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant une relation inédite de la peinture à l'espace. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue.

En établissant une relation inédite entre la peinture, l'espace et la photographie, Georges Rousse développe depuis plus de quarante ans, une œuvre forte et singulière qui déplace les frontières entre les médias traditionnels.

@georgesrousse officiel

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Ajaccio, 2023 © Georges Rousse



2

Brest, 2024 © Georges Rousse



3

Cancale, 2023 © Georges Rousse



4

Lons-le-Saunier, 2025
© Georges Rousse

COLLECTIF FUSÉES

(France)

Les Eaux du bord

En 2025, la Villa Pérochon invite le collectif Fusées pour une résidence inédite à bord d'une pénichette électrique. Destinée à un collectif, cette résidence itinérante en mobilité douce, et en partenariat avec le Parc naturel régional du Marais poitevin, propose aux artistes de vivre une expérience artistique sur la Sèvre niortaise.

Nous avons tendu l'oreille, le regard et le cœur vers les voix du fleuve et du marais, sur les bords de l'eau, dans les eaux du bord.

Cette exposition fait suite à deux temps de résidences, en mars et en septembre 2025, où nous avons arpentré le marais poitevin à bord d'une pénichette électrique. Au fil de l'eau, sur la Sèvre niortaise mais aussi le long d'autres voies d'eau, nous sommes partis à la rencontre des habitants, des vivants, des paysages et des ouvrages fluviaux. Cette navigation lente où le temps s'étire a déplacé notre rapport au temps et aux lieux. Le point de vue de l'embarcation glissant sur l'eau a orienté notre manière de voir et d'entendre, ce qui est perceptible à la surface et ce qu'on devine en dessous.

Notre expérience fut à la fois contemplative, flottante mais aussi attentive à la complexité du territoire et aux aguets, à la recherche de l'inattendu pouvant surgir du réel. Ces questions de points de vue, de temporalité, de glissement du réel vers l'irréel nourrissent l'exposition présentée au Séchoir. À travers notre scénographie, nous rejouons des dispositifs artistiques expérimentés in situ avec différents publics pendant les résidences, à l'aube et au crépuscule, invitant les visiteurs à ralentir et faire un pas de côté pour vivre une expérience poétique originale et multisensorielle.



SIMONPOCHET
Créateur sonore, documentariste

Simon Pochet vit et travaille dans le massif de la Chartreuse. Il crée des pièces sonores, des performances, des installations et des itinérances, à la croisée du documentaire, de la composition musicale et du spectacle vivant. La marche à pied, le paysage, l'observation et l'écoute sont souvent des éléments essentiels de ses créations.

simonpochet.cargo.site



EMMANUELLEBAUD
Vidéaste

Originaire de Rhône-Alpes, elle vit et travaille à Poitiers. Elle est vidéaste et professeure à l'EESI (Ecole Supérieure de l'Image Poitiers-Angoulême).

Elle crée des pièces vidéo qu'elle joue en live en dialogue avec des musiciens de la scène des musiques expérimentales et improvisées. Aujourd'hui, la performance audiovisuelle est au cœur de sa pratique personnelle et de sa recherche.

emmanuelle-baud.com



PASCAL AUCLAIR
Géo-artiste, plasticien, metteur en scène

Pour lui, les paysages c'est la matière. L'endroit où l'histoire se crée, où les créations prennent naissance. Les paysages - urbains ou ruraux - deviennent scène ou lieux de création in situ. Ils inspirent. Ils disent, content l'histoire. En arpantant, il collecte, matériaux naturels, matériaux abandonnés et les transforme en œuvres land-art gigantesques ou minuscules.

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Les eaux du bord © Collectif Fusées



2

Les eaux du bord © Collectif Fusées



3

Les eaux du bord © Collectif Fusées

ALEXA BRUNET

(France)

Sommes-nous seuls (dans l'univers) ?



© Nanda Gonzague

Dans ce récit original mêlant Art & Science, une photographe et deux scientifiques interrogent l'existence même d'une possible vie extraterrestre, ses différentes manifestations et son impact majeur sur les sociétés humaines. Ce projet multidisciplinaire et novateur bouscule nos certitudes et questionne la définition même de la vie sur Terre et ailleurs dans l'univers. Comment aborder une altérité qui nous dépasse ?

À travers cette exposition, aboutissement de leur exploration commune, les auteurs ont pris le parti d'imaginer un scénario poétique sur le modèle de l'enquête qui croise les toutes dernières découvertes en cosmologie, planétologie, exobiologie et paléontologie. En donnant à voir et à entendre documents d'archives, pièces à conviction, artefacts, lieux de sciences, portraits et témoignages, ils titillent notre perception d'une possible vie extraterrestre et de ses traces hypothétiques.

Le premier chapitre aborde la découverte d'une créature étrange qui ne peut raisonnablement venir de notre planète. Le deuxième fait le lien entre cette découverte, les nombreuses observations répertoriées de PAN (Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés), les portraits d'observateurs et leurs témoignages. Le troisième chapitre explore l'histoire de la recherche astronomique et rend compte des tentatives des humains pour chercher à établir un contact à travers le cosmos et communiquer avec une éventuelle autre forme d'intelligence.

En hybrideant très librement le réel et la fiction, cette exposition brouille les pistes afin de proposer une interprétation toute personnelle à cette question : sommes-nous seuls dans l'univers ?

Ce travail a été développé avec les scientifiques Roland Lehoucq, astrophysicien, et Jean-Sébastien Steyer, paléontologue.

Née en 1977, Alexa Brunet est une photographe française diplômée de l'Art College de Belfast en 1998 et de l'ENSP d'Arles en 2001.

Elle travaille principalement pour la presse, les collectivités et des organismes indépendants. Elle mène par ailleurs des projets personnels en France et à l'étranger en collaboration avec des rédacteurs et des artistes.

Influencée par le cinéma, la peinture et la littérature, Alexa Brunet réalise depuis quelques années des photographies symboliques, qui mêlent l'absurde, l'humour et le poétique. À travers des images scénarisées, elle donne à voir son interprétation de sujets de société tel que les pièges de la technologie, l'habitat, les croyances ou les dérives de l'agriculture industrielle.

Alexa Brunet est régulièrement invitée en résidence et expose dans des musées et des festivals. Elle a reçu de nombreux prix et soutiens pour son travail. Elle a participé à la résidence des RJPI en 2000.

Elle vit et travaille en Ardèche.

alexabrunet.fr

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

Sommes-nous seuls (dans l'univers) © Alexa Brunet



2

Sommes-nous seuls (dans l'univers) © Alexa Brunet



3

Sommes-nous seuls (dans l'univers) © Alexa Brunet



4

Sommes-nous seuls (dans l'univers) © Alexa Brunet

ELIE MONFERIER

(France)

Journal des Mines



Journal des Mines est un travail photographique sur l'empreinte historique, sociale et environnementale de l'activité minière en Ariège. Dans un territoire menacé par l'oubli, Elie Monferier interroge la disparition progressive des traces matérielles, des archives et des témoignages par lesquels la mémoire se constitue et circule. En se confrontant à des sites miniers rendus inaccessibles par la mutation des paysages, les conditions météorologiques, l'altitude ou encore l'érosion, il sonde comment les différentes strates de la mémoire agissent sur ce que l'on peut ou ne peut pas voir, et comment ce qui demeure caché hante une approche photographique sans cesse renvoyée à la notion de perte.

Dans les Pyrénées, depuis l'antiquité romaine jusqu'à la fin des années 1980, l'Ariège a été un haut lieu d'extraction minière. De nombreux filons sillonnent le territoire : argent, plomb, zinc, phosphate, fer, tungstène. Avec la révolution industrielle, plusieurs concessions minières importantes se développent. Deux sites remarquables en particulier voient le jour : la mine de Bentaillou, à 2000 mètres d'altitude, et la mine de Bulard, la plus haute mine d'Europe, vertigineusement nichée à 2700 mètres d'altitude. L'accès à cette dernière est tellement dangereux qu'on la surnomme la mangeuse d'hommes.

De ce passé minier, il ne reste pas grand-chose. Quelques vestiges que l'on peut découvrir au détour d'un chemin, des baraquements effondrés, de rares panneaux explicatifs, des rails et des chariots brisés, de la forêt par-dessus. Les mines sont aujourd'hui condamnées par mesure de sécurité. Quand la nature n'a pas repris ses droits, au mieux trouve-t-on sur place une lourde grille, une plaque commémorative et des éboulis à côté. Au-delà d'un documentaire sur une activité humaine circonstanciée à un territoire, *Journal des Mines* est une réflexion critique sur ce qu'implique la création d'un paysage : comment ce qui disparaît dialogue avec le visible ?

Né en 1988, Elie Monferier a grandi à Bordeaux. Diplômé de Lettres Modernes (Master recherche en Littérature Médiévale à l'Université Bordeaux-Montaigne).

Son travail est régulièrement exposé, en France et à l'international, lors de festival ou en galerie, au Festival Circulations (Fr), à Athens Photo Festival (Grc), à la Galerie Sage Paris (Fr), à la Galerie Enfant Sauvage à Bruxelles (Bel).

Il remporte le Prix Polyptique du livre d'artiste en 2024, le Gomma Photography Grant Best Black and White Award en 2024, le Prix Mentor en 2023, el Premio al mejor libro de fotografía del año à PhotoEspana en 2020. Son dernier livre d'artiste, *Journal des Mines*, est finaliste en 2024 du Prix du Livre aux Rencontres de la Photographie d'Arles et à PhotoEspana.

Il publie des livres d'artiste en édition limitée entièrement confectionnés à son atelier : *Sang Noir* (2019), *Sacre* (2022), *Journal des Mines* (2023), *Champ de Bataille* (2025). Il publie également chez Origini Edizioni, *Fable* (2021), et chez Pierre Bessard Edition, *May You Stay* (2022).

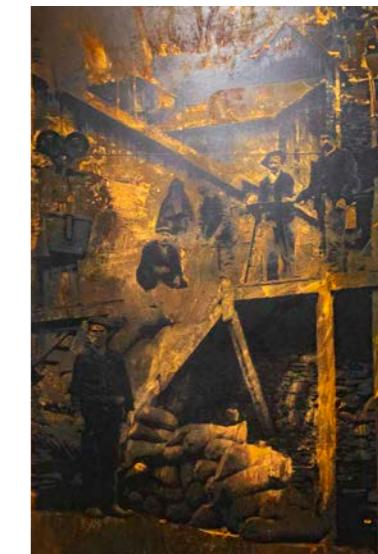
En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne la direction artistique en design graphique et l'iconographie à l'école de Condé Bordeaux et anime des workshops autour de la création du livre de photographies.

elieimonferier.com

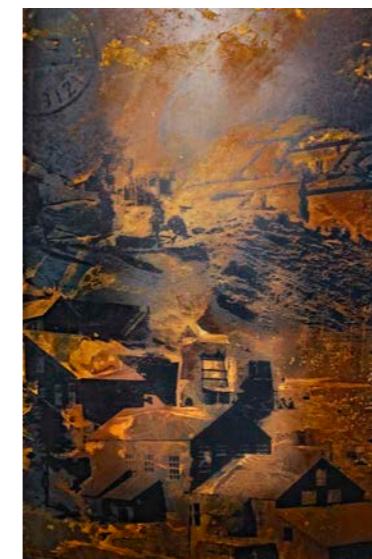
PHOTOS LIBRES DE DROITS



1
Journal des Mines © Elie Monferier



2
Journal des Mines © Elie Monferier



3
Journal des Mines © Elie Monferier

DANA COJBUC

(Roumanie)

Paysages dessinés

Cette exposition inédite propose une vision transversale de l'œuvre de Dana Cojbuc avec des extraits issus de plusieurs séries emblématiques de sa démarche artistique, *Yggdrasil*, *Ouvrir le rivage*, *Effluve*, *Traces de silence*, *En levko*.

L'artiste porte un regard poétique sur le paysage, joue avec lui et n'hésite pas à le mettre en scène. Il lui arrive de déplacer ou d'ajouter des éléments : troncs, branches, farine. Son investissement physique est au cœur de sa pratique. À pied ou à bicyclette, elle arpente, forêts, rivages, landes et chemins. Elle hume, regarde, cherche, ressent.

En partant de ses propres tirages, elle extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin. La frontière entre la photographie et le travail au fusain est subtile, mystérieuse et ouvre la voie à des lieux imaginaires. Ce prolongement agit comme un révélateur du caractère graphique et plastique du paysage réel, dans lequel elle intervient parfois au préalable, à la manière d'un artiste du Land art.

Elle abolit l'opposition entre la présentation des choses et leur représentation. Il n'y a pas de conflit, il y a passage. Passage fluide, dans les deux sens, en toute tolérance. L'artiste déjoue les lois de la perspective, s'affranchit du cadre et transgresse avec légèreté les règles en vigueur dans la photographie et l'art contemporain.

Cette volonté de mélanger des images souligne la dimension imaginaire de son travail. La réunion – par le dessin – de paysages saisis en Roumanie, en Provence, dans les Landes, au Pays-Basque, en Normandie ou en Norvège permet un voyage en dehors d'une réalité géographique, comme un paysage sans frontière. Si l'idée de garder le souvenir photographique de certains lieux est à l'œuvre, ce n'est pas une quête nostalgique qui guide l'artiste. Il s'agit davantage de laisser émerger des réminiscences platoniciennes ou plus personnelles. Le dessin ensuite prend place dans les marges, importantes, les blancs destinés à évoquer le non-fini, comme une invitation à une balade dans un monde en mutation, à parcourir.



1

Ouvrir le rivage, 2023 © Dana Cojbuc

Née en 1979 en Roumanie, Dana Cojbuc est diplômée des Beaux-Arts de Bucarest. Elle vit aujourd'hui à Paris et est représentée par la galerie Catherine Putman.

Après avoir développé un travail photographique pendant plusieurs années, elle effectue une singulière et sensible transition vers le dessin.

À l'occasion d'une résidence artistique au Sunnhordland Museum en Norvège en 2019, s'est opéré le passage d'une approche purement photographique à une vision dessinée du paysage. À partir de ses propres tirages, Dana Cojbuc extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin. La frontière entre la photographie et le travail au fusain est subtile et mystérieuse ; elle ouvre la voie à un paysage imaginaire.

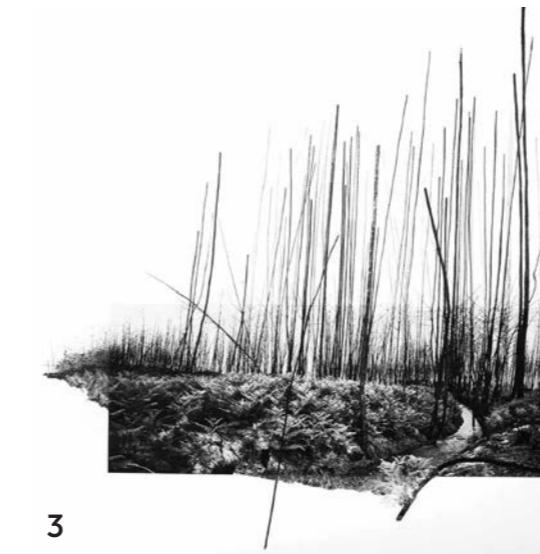
Elle reçoit le prix du jury pour la résidence Tremplins Jeunes Talents au festival Planches Contact en 2022. La même année, elle est lauréate de la Bourse du Talent « Paysage » et publie son premier livre, *Yggdrasil*. En 2025 elle est lauréate de la résidence pour la photographie Fondation des Treilles.

danacojbuc.net



2

Traces de silence, 2024 © Dana Cojbuc



3

Traces de silence, 2024 © Dana Cojbuc



4

Effluve, 2024 © Dana Cojbuc

PHOTOS LIBRES DE DROITS

LES RENCONTRES

Créées en 1994 par l'association Pour l'instant, les Rencontres de la jeune photographie internationale se sont construites autour d'une résidence singulière. Pendant une vingtaine de jours, des photographes émergent·es françaises et internationaux·ales sont invitée·es au Fort Foucault – havre de verdure sur une petite île en plein centre-ville – pour créer et expérimenter, questionner leur pratique, accompagnées par une photographe de renom dans un cadre collectif et multiculturel. Ils profitent également d'un accompagnement technique pour l'utilisation des outils de production de la Villa Pérochon (laboratoire numérique et argentique noir et blanc), et de l'aide de nombreux·ses Niortaises qui participent chaque année à leurs projets. Aucune contrainte n'est donnée, si ce n'est d'avoir un objet artistique à présenter à la fin de la résidence ! Une exposition présente le travail proposé dans leur dossier de candidature. À la fin de la résidence, au cours d'une « folle journée », les photographes et bénévoles accrochent ensemble les œuvres nouvellement créées à Niort.

Autour de cette résidence, plusieurs expositions – dont une dédiée à l'invitée d'honneur – sont présentées dans des lieux patrimoniaux, dans l'espace public ou des lieux privés. Ainsi, les Rencontres de la jeune photographie internationale proposent un parcours photographique dans la ville à destination de tous les publics.

LA VILLA PÉROCHON

La Villa Pérochon est un Centre d'art contemporain photographique ouvert en 2013. Situé dans le centre-ville de Niort dans l'ancienne maison de l'écrivain Ernest Pérochon (Prix Goncourt en 1920 pour le roman *Nène*), elle propose un espace d'exposition dans une belle demeure du début du XIX^e qui a su conserver l'esprit de celles et ceux qui y ont vécu. À la fois lieu de patrimoine et écrin de verdure, elle est un espace privilégié de création et de rencontres où interagissent toute l'année photographes d'horizons et de pratiques différentes, bénévoles, scientifiques, universitaires, et citoyen·es autour d'enjeux sociétaux et environnementaux appréhendés par le médium de la photographie (expositions monographiques ou collectives, workshops, actions d'éducation artistique et culturelles...). Administrée par l'association Pour l'instant, la Villa Pérochon est dirigée par Philippe Guionie et compte une équipe de 5 salariées.

La Villa Pérochon bénéficie des soutiens de la Ville de Niort, du ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine. La Villa Pérochon est membre du réseau régional Astre et de réseaux nationaux Diagonal et Tras.

LES LIEUX D'EXPOSITION

LE PAVILLON GRAPPELLI – 56 rue Saint-Jean

Le pavillon Grappelli, bâti à la fin du XIX^e siècle, est un lieu phare de l'histoire culturelle niortaise. Après avoir abrité le Museum d'histoire naturelle, l'école de musique, un disquaire et le Pôle régional des métiers d'art, il est devenu en mars 2016 un espace d'exposition de 100 m² qui accueille expositions et conférences.

LE PILORI – 1 place du Pilori

Situé au cœur du centre-ville ancien de Niort, le Pilori est un édifice historique construit au XVI^e siècle. Ayant servi d'hôtel de ville jusqu'à la Révolution, son nom rappelle le droit de justice exercé par le maire. Classé Monument historique en 1879, il fut un musée avant de devenir « espace d'art visuels » en 2009.

LE SÉCHOIR-PORT BOINOT – 1 rue de la chamoiserie

Ancienne chamoiserie en activité jusque dans les années 80, Port Boinot a fait l'objet de grands travaux de réhabilitation de 2015 à 2024. Porte d'entrée du Marais poitevin, le site de Port Boinot est un espace ouvert et paysagé dédié à la nature, au tourisme et aux loisirs.

MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT – 9 boulevard Main

La salle d'exposition de la médiathèque Pierre-Moinot a vu le jour en 2021 lors des grands chantiers de rénovation et d'agrandissement de la médiathèque. En bord de Sèvre, ce lieu participe à la dynamique culturelle du centre-ville tout en intégrant la nature environnante grâce à ses grandes ouvertures.

MAISON « GAUFRETTE » – 25 rue du 14 juillet

Source de curiosité, la maison « gaufrette » et ses proportions étonnantes (3 niveaux et seulement 1m60 de large à l'intérieur !) est le résultat du découpage d'un bâtiment plus important au XIX^e siècle suite à la création de la rue du 14 juillet vers la gare toute neuve. Habitée jusque dans les années 90 par trois étudiantes, et sauvée de la démolition par le cabinet d'architecte voisin, son nom lui a été donné parce que, comme une gaufrette, elle est fine, fragile et craquante.

NOUVEAU
LIEU!

MUSÉE BERNARD D'AGESCI – 26 avenue de Limoges

Face à la Villa Pérochon, le musée Bernard d'Agesci est un ancien lycée de jeune fille de la fin du XIX^e siècle. Dans les années 90, la ville décide de la transformer en un musée pluridisciplinaire, vivant et ouvert sur la jeunesse. Le nouveau musée géré par la Communauté d'agglomération ouvre en 2006 et fêtera ses 20 ans en 2026.

LA VILLA PÉROCHON et son JARDIN – 64 rue Paul-François Proust

LES NOUVEAUTÉS DES RENCONTRES



CHEFFE EN RÉSIDENCE

Parce qu'il est important de bien manger pour bien créer, Louise Pozzo, jeune cheffe cuisinière itinérante originaire de Bretagne, partagera le quotidien des artistes en résidence au Fort Foucault et cuisinera chaque soir pour le groupe un dîner végétarien élaboré à partir de produits locaux et de saison. Une autre manière d'incarner l'éco-responsabilité !

ILLUSTRATEUR EN RÉSIDENCE

Parce que qu'il est important de garder une trace visuelle des moments de création et de partage des Rencontres, nous avons souhaité nous ouvrir à une autre esthétique, le dessin. Yohan Colombié-Vivés, illustrateur de bande-dessinée, se chargera, à distance, de croquer le festival et la résidence à partir de photos envoyées par l'équipe.

AUTRICES EN RÉSIDENCE

Parce que photographie et écriture sont intimement liées, la Villa Pérochon - ancienne maison d'un prix Goncourt - a créé une résidence d'écriture sur la photographie. Deux écrivaines, Vanessa Bamberger et Valérie Vangrevening, ont déjà été invitées pour une semaine de résidence dans tous les espaces du centre d'art pour écrire une « lettre ouverte à la photographie ». Ces deux premières lettres seront à écouter dans le jardin de la Villa Pérochon.

LA PHOTO SUR SCÈNE

Comment parler de photo différemment? Pour la première fois, nous donnons carte blanche à des comédiens de la compagnie Aline (compagnie d'improvisation théâtrale niortaise) pour raconter leur point de vue - forcément décalé - sur nos expositions et le monde de la photographie.

DES EXPOS DOG FRIENDLY

Quelque propriétaire de chien n'a pas déjà renoncé à une visite d'exposition car il était accompagné de son compagnon à 4 pattes? Parce que tous les publics sont les bienvenus à la Villa Pérochon, le centre d'art accepte les chiens dans ses expositions. Le dimanche 19 avril, Julie Autin, professeure agrégée d'art plastiques, proposera une visite commentée dédiée aux chiens accompagnés de leurs humains pour l'exposition de Grégoire Eloy.

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES OFFICIELS

Le CACP – Villa Pérochon est reconnu « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN), label décerné par le ministère de la Culture.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PRIVÉS



PARTENAIRES CULTURELS & LIEUX ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



RÉSEAUX



CONTACTS PRESSE

2^e BUREAU

Martial Hobeniche, Mathilde Sandlarz

villaperochon@2e-bureau.com

Tél. : +33 (0)1 42 33 93 18

Villa Pérochon – CACP

Direction : Philippe Guionie

64, rue Paul-François Proust

79000 Niort

Tél. : +33 (0)5 49 24 58 18

www.cACP-villaperochon.com